

Parmi ses innombrables poésies nous n'en retiendrons que les plus caractéristiques . . . . pour autant qu'elles soient encore en notre possession. <sup>1)</sup>

« *La Reconnaissance* » est un panégyrique de Napoléon, récité à la distribution des prix du Lycée impérial de Metz, le 27.8.1807.

Un *pamphlet contre les Anglais* est publié par le « *Journal des Sciences* » qui, du 20 au 20.4.1809 avait ouvert un concours pour les meilleurs bouts rimés.

Une pièce en vers, composée en 1816 à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Waterloo et intitulée « *Guillaume 1<sup>er</sup> (le Taciturne) sur le champ de bataille de Waterloo* », fut soumise au Roi par l'intermédiaire du gouverneur WILLMAR et lui rapporta des remerciements.

De cette époque datent encore d'autres productions poétiques mentionnées (sans titre) dans l'effarant « *Journal d'un Commis du Gouvernement* » publié par B. Weber en 1937 (*Luxemburger Zeitung*). Si l'auteur, un nommé Becker, prétendait que Schrobilgen était bon poète, un ami à lui, un certain Huart qui semblait également avoir chevauché Pégase, soutenait le contraire.

Abstraction faite des couplets chantés le 29.6.1841 au banquet de la garde d'honneur instituée lors de la première visite de Guillaume II, il nous faut avancer jusqu'au milieu du siècle pour retrouver de nouveau les traces de l'activité poétique de Schrobilgen. S'il est vrai que ses fonctions officielles lui laissaient sûrement assez de loisirs, ceux-ci étaient — du moins de 1826 à 1850 — entièrement occupés à la rédaction du « *Journal de la Ville* » d'abord, du « *Courrier* » ensuite.

Mathieu Mullendorff date de 1850 la Requête au Prince intitulée « *L'Université* ». Cet étrange document en vers dans lequel Schrobilgen se prononce en faveur de la création d'une université à Luxembourg, donne l'histoire de notre enseignement depuis l'époque du Département des Forêts. <sup>2)</sup>

Nous croyons pouvoir placer à la même époque les 290 vers consacrés « *Au Quatuor* ». C'est plein de mélancolie qu'on relit ces pages de nos jours

<sup>1)</sup> . . . . et qu'elles n'aient pas disparu dans l'autodafé érigé fin juin 1941 dans la cour du château de Bofferdange par les plus grands vandales de tous les temps. En effet, depuis 1935 ces pièces et d'autres se trouvaient à la disposition de M. M. NOPPENNEY qui s'était proposé d'écrire un « *Schrobilgen, curieux homme* ». Ce n'est qu'au tout dernier moment qu'« on » nous permit de sauver du désastre la plus grande partie de nos précieuses archives, tandis que la totalité des manuscrits et documents de Monsieur Noppenney devenaient la proie des flammes.

<sup>2)</sup> Le prince HENRI, auquel l'idée de créer une université avait d'abord été chère, en fut dissuadé par de COLNET D'HUART, son mentor intellectuel. Ajoutez à ce revirement l'attitude que le stadhouder adopta pendant la décade clôturée par la réconciliation de 1860 et vous comprendrez pourquoi le prince en était arrivé à perdre toute estime aux yeux de Schrobilgen.